

ries, devant un paysage qu'elle ne connaît pas...

Elle consent alors à tourner la tête... Elle écoute... mais rien que les mille bruits divers de la campagne où le travail s'active... Claude et son compagnon sont évidemment "semés"...

Rosy respire... Elle regarde autour d'elle et cherche à s'orienter... De l'endroit où elle a surgi, elle ne distingue plus ni la maison grise, ni la métairie, toutes deux dissimulées par le bois... Aucune des terres de la Sauvagère occupées par la battense n'est en vue.

Où diable sa fuite l'a-t-elle conduite? Devant elle, s'étendent des pâturages verts où les vaches broutent, accroupies à terre, le ventre enfoncé dans l'herbe grasse.

Un peu plus loin, quelques maisons groupées autour d'un clocher: le hameau le plus voisin de la ferme sans doute...

Mais sur la droite il y a un petit enclos ceint d'une muraille basse, hérissé de stèles blanches: le cimetière.

Rosy y dirige ses pas. La grille est ouverte et il y a tant de calme, tant de poésie, sur ce clair jardin funéraire que la jeune fille y pénètre, sans la moindre appréhension.

Qui dira le charme émouvant des petits cimetières campagnards, si simples, si touchants, avec leurs tombes éparses qui disparaissent sous les fleurs, leurs tertres couverts de marguerites blanches; et les roses qui s'accrochent aux bras de fer des humbles croix...

Pour gagner le hameau, Rosy traverse le champ de repos. Sur les stèles étroites, elle cueille au hasard quelques inscriptions, modestes noms gravés dans la pierre pour y éterniser d'impérissables souvenirs: Pierre Jean, facteur... Marguerite Boujeau, lingère... Hypolite Ledou forgeron... les époux Médard, dont la tendresse conjugale s'affirma par delà le tombeau, symbolisée par une naïve sculpture qui représente deux mains enlacées.

C'est toute la simple vie du hameau dont le flot calme vient de mourir entre ces murs accueillants. On n'y respire point la tristesse, mais seulement une mélancolie grave et paisible, comme peut-être le soir d'un beau jour.

Rose-Mary qui est tout à l'heure entrée ici en étrangère, presque en curieuse, en est comme pénétrée. Elle se sent toute changée. Il semble que cette machinerie compliquée qu'avaient forgées en elle les années frénétiques où les minutes lui brûlaient les doigts comme un sable qui coule trop vite, se soit brusquement ralentie...

Au milieu de ce décor qui parle à son âme profonde, elle écoute les voix intérieures, jamais entendues jusqu'alors:

— Arrête-toi... fais trêve un moment à ce tourbillon éperdu dans lequel tu as vécu depuis que tu es au monde... Ecoute-toi penser... Ceux qui dorment là, ayant accompli simplement leur tâche quotidienne, dans la sérénité des heures et la ronde lente des saisons, ont peut-être plus vécu que toi-même qui te grise de mouvement et de vitesse... Ils ont connu après la dure journée, la détente nécessaire, le repos bienfaiteur, et ils ont souvent acquis, dans la méditation, plus de connaissances vraies que tu n'en obtiendras en parcourant à cette allure jamais rassasiée, toutes les routes encombrées qui s'offrent à ta fièvre.

— Pense à leurs ancêtres lointains. Ceux-là aussi ont aimé les voyages, les routes libres, les grandes équipées aventureuses, et l'inconnu et le danger... Mais leurs fils apaisés ont retrouvé le coin de terre où la vie est douce et où l'on a le temps, quand le soir vient et que le jour aux multiples obligations a éteint son ardeur, de rêver... de réfléchir... d'aimer.

*"Il est une maison qu'abrite un petit bois..."*

*"Et c'est là que tous deux nous passerons la vie..."*

Rosy se sent prise d'une irritation soudaine. Qu'est-ce qui lui prend d'évoquer ainsi, tout à coup, sans rime ni raison, la chanson favorite de Claude?

Elle est arrivée au bout de l'allée... Elle va franchir la grille, quand un mausolée très simple de lignes mais en marbre rare et qui tranche au milieu des rustiques dalles d'alentour, attire ses regards.

— Voilà sans doute le tombeau des Chatellier...

Elle n'a pas fini de formuler sa phrase qu'elle s'approche déjà poussée par un obscur réflexe.

Ses doigts se sont joints pour une muette prière. Sur la stèle qui s'érige droite et nue, ses yeux épellent mentalement, en une pieuse invocation, tous les noms des Chatellier réunis dans leur dernière demeure terrestre.

Voici les grands parents de Rose-Mary:

Pierre Chatellier... et Anne-Marie son épouse... Jeannette, une fillette morte en bas âge...

Et voici le père de Claude... le cousin du père de Rose-Mary: Frédéric Chatellier. Rose-Mary s'approche pour mieux distinguer les caractères de l'inscription: *"Mort au champ d'honneur... Ramené pas les soins de sa famille et inhumé pieusement en 1922..."*

Pensive Rose-Mary s'attarde sur ces lignes. Oui, on l'a ramené, lui, dans la vivante terre qui a nourri tous les siens et qui, à chaque disparition se creuse et s'ouvre, maternelle, pour les accueillir...

De François Chatellier, nulle mention... On a toujours dit à Rosy, — Madame Paddington la première — qu'il avait été "porté disparu", selon la formule consacrée.

Disparu... Rosy se répète le mot avec amertume. Pour la première fois, elle réalise toute la tristesse d'un tel destin. Immobile, elle médite le cœur lourd, songeant à ce père inconnu, dont ses yeux d'enfant n'ont pas gardé la mémoire...

Son regard s'attarde longtemps sur les pierres funéraires... puis descend, machinal, vers les fleurs, — un bouquet fraîchement éclos qui épanouit son ofrande rose juste au pied du tombeau. Sans doute la main fidèle de Mademoiselle Thérésine doit le renouveler presque quotidiennement.

Disposées dans une grosse jardinière, les roses et les pivoines touffues s'épanouissent et s'étalent recouvrant presque entièrement le marbre... Mais derrière, les prunelles fureteuses de Rosy ont découvert autre chose.

Elle se penche, écarte un peu la gerbe et dévoile un visage, sculpté dans le marbre... un visage de femme... Les traits ne lui en sont pas inconnus... Où a-t-elle vu ce profil de camée, cette bouche charnue, ce front qui fuit sous une masse de cheveux tordus?

Une exclamation lui échappe.

— Oh!...

Elle s'est vivement courbée: quelques lignes gravées, sous l'image, en bizarre lettres d'or se chevauchent, comme si la main qui les avait tracées y avait mis une sorte de fièvre.

La physionomie mobile de la jeune fille se fige... Elle suit, le regard plein de stupeur, les mots ahurissants... L'étonnante inscription à laquelle elle était si loin de s'attendre...

Et puis, elle recommence, à voix haute, comme pour mieux se convaincre que ses sens ne l'abusent point, qu'elle n'est pas devenue folle, soudain, et que ce n'est pas là une hallucination:

*"Ici repose,*

*"Elsie Chatellier, épouse de François Chatellier, décédée à la Sauvagère dans sa vingt-huitième année..."*

— *"Décédée à la Sauvagère dans sa vingt-huitième année..."* répète-t-elle, une seconde fois, sur le même ton incompréhensif...

Qu'est-ce que cela veut dire?

Les sourcils de Rose-Mary se froncent. Tous ses traits expriment la réprobation, tandis qu'un pli de méfiance s'inscrit au coin de sa bouche expressive.

— Ah ça, quelle est cette sinistre plaisanterie? se reprend-elle à dire encore, tout haut, tant est grand son émoi.

Et les mots sonnent bizarrement dans le silence campagnard.

Sapristi! elle n'a pas la berlue?... Il y a bien là trois lignes gravées qui attestent que sa mère Elsie Chatellier est morte à vingt-huit ans... Deux dates soulignent l'épithaphe:

1891-1918.

Et ce visage sculpté sur le mausolée et dont les mains tâtonnantes de Rosy suivent les contours — afin de se mieux convaincre de la réalité — c'est bien l'image de sa mère, à l'époque de sa fraîche jeunesse!

Or, Elsie Chatellier est devenu Elsie Paddington... Sa quarantaine de jolie

femme est triomphante... Elle vogue en ce moment sur les eaux nordiques, à bord du yacht de Lady Fainsil... Elle danse, flirte, joue au bridge et au ping pong, en compagnie de vieux messieurs décorés, d'Anglais sportifs, de Yankees fastueux. Elle sort des mains de sa coiffeuse pour se livrer à celles de sa manucure et change de robe quatre fois par jour...

Hier encore, sa fille a reçu d'elle des nouvelles, par sans fil... Elsie Paddington, alias Chatellier, se porte comme un charme et Rosy, en dépit de son émotion, ne peut s'empêcher de sourire en pensant à la tête que ferait "Mammy" si elle se voyait ainsi reproduite en effigie sur cette pierre funéraire... Elle en aurait sûrement une crise de nerfs...

Pourtant, là, s'exale la funèbre attestation:

*"Décédée à la Sauvagère en sa vingt-huitième année..."*

~

Le même soir, dans la solitude de sa chambre, Rose-Mary écrivait fiévreusement.

Mon petit Jimmy,

Il n'est plus du tout question que vous veniez me chercher, car il se passe ici des choses troublantes. J'ai fait une sensationnelle découverte qui me fait pressentir un mystère, caché dans cette maison. Or ce mystère, je suis absolument résolue à l'éclaircir...

"Aussi, suis-je en train de jouer à la détective... C'est tout à fait *exciting*... comme nous disons en Amérique.

"Donc, je m'installe ici, sous un prétexte quelconque — ou même sans prétexte, après tout ne suis-je pas chez moi?... et je renvoie Hermance, mon infirmière dont je n'ai plus besoin, ma jambe étant tout à fait guérie. Cette fille m'insupporte avec sa surveillance gênante.

"Ma décision va faire faire la grimace à Claude, mon hobereau de cousin — il l'est incontestablement, mais "au deuxième degré, heureusement! — je ne sais pourquoi, je m'imagine qu'il est étroitement mêlé à cette ténébreuse histoire. Pour Tante Thérésine, je la mets délibérément à l'écart de toute cette machination. Il n'y a qu'à la voir pour se convaincre que ses doux yeux bleus, si pleins de loyauté, et qui regardent toujours si droit n'ont jamais enregistré de vilaines choses... Mais elle peut être *complice inconsciente*!...

"Bref, il y aurait là-dessous une histoire d'héritage capté que je n'en serais pas autrement étonnée. En tout cas, je tirerai cela au net... Oh! Jimmy que c'est épatant... je commence à m'amuser.

"Imaginez-vous que maman est morte... oui depuis quinze ans. Elle ne s'en doute pas, la pauvre, elle si gourmande de la vie!... Non, n'essayez pas de comprendre, mon vieux. Vous n'y parviendrez pas... Je vous expliquerai... Parce que vous allez venir: j'ai besoin de vos lumières... Mais il ne faut pas qu'on vous voit ici. Là-dessus, la plume fébrile de Rosy s'immobilise.

L'oeil luisant, mordillant le bout du stylo de ses petites dents impatientes, la mine réfléchie, elle élabore le plan de campagne qui lui permettra de faire la lumière sur cette troublante affaire... et ô triomphe plus précieux qu'aucun autre, de voir enfin se baisser devant elle, les yeux insolents de Claude Chatellier...

XI

— Eh, bien, voilà, c'est entendu, je reste à déclaré abruptement Rose-Mary à ses hôtes.

C'est un matin, au moment du déjeuner qu'elle a annoncé cela, de sa petite voix tranquille. Depuis deux jours, on avait décidé que mademoiselle Hermance et la jeune fille prendraient leurs repas dans la salle à manger commune.

Puisque Rosy trotait partout comme un lapin, il n'était plus besoin de la servir dans sa chambre et ainsi, mademoiselle Thérésine profiterait de sa présence jusqu'à la fin.

A vrai dire, c'est Rosy elle-même qui a eu cette idée afin "de simplifier le service" a-t-elle déclaré... en réalité parce que cet arrangement servait ses projets.

Pour lancer ce "je reste..." qui n'a l'air de rien, elle a choisi l'instant où

Claude, — retour des champs — se lavait les mains à la fontaine de faïence de la cour.

Il a tourné la tête vers elle. Elle a vu son visage se contracter légèrement, mais il n'a pas pipé.

Quant à Mademoiselle Thérésine, — qui dissimule beaucoup moins bien ses impressions, elle a planté ses aiguilles à tricoter dans son chignon et s'est avancée vivement vers sa nièce:

— Tu... tu restes?... Tu veux dire que tu ne prends pas l'autobus demain, comme convenu?

— Tout juste...

Rose-Mary arborait un petit air plein d'innocente satisfaction. A l'ouïe de cette nouvelle, un éclair joyeux s'était allumé dans le regard de la bonne demoiselle — elle avait eu tant de peine tous ces jours-ci à contenir ses larmes devant les préparatifs de Rosy et ses valises ouvertes!... mais l'éclair s'était aussitôt, remplacé par une lueur inquiète.

— Et... jusqu'à quand restes-tu?

— Jusqu'à ce que Mammy rentre de sa croisière...

Comme un froid silence succédait à cette déclaration, Rosy ajouta ingénument:

— A moins que ma présence ne vous gêne, Auntie?...

Tante Thérésine a haussé les épaules:

— Quelle sottise... Je suis ravie, au contraire. N'est-ce pas, Claude?

Le regard qu'elle dirigeait vers son neveu n'avait point la franchise habituelle. Dieu! comme elle sait mal mentir cette tante Thérésine.

Claude a répondu par un grognement... ce qui, juge Rosy, est assez le fait d'un ours de son espèce. Et puis, il s'est éloigné vers la salle à manger, les mains aux poches, en sifflotant.

Mais ses efforts pour se donner l'allure dégagée n'ont pas trompé sa cousine. Au fond, il rage...

Elle le suit, Mademoiselle Thérésine sur ses talons.

— Je croyais que ton fiancé devait venir te prendre à Fécamp? interroge Mademoiselle Chatellier, visiblement soucieuse, en dépliant sa serviette.

— Eh! bien, il ne m'y prendra pas... puisque j'ai changé d'idée.

— Il va être déçu...

Rose-Mary se met à rire.

— Mon Dieu, Auntie, comme le sort de ce garçon vous préoccupe... Jimmy est un fiancé bien dressé. Il sait que les hommes, c'est fait pour attendre.

Ce disant, elle a coulé un regard agressif vers son cousin qui se sert silencieusement de la mayonnaise. Il ne daigne pas manifester, par le moindre froncement de sourcils, que cette profession de foi, l'atteigne dans ses sentiments de solidarité masculine.

Alors, Rose-Mary arbore son plus délicieux sourire:

— N'est-ce pas, mon cousin?

— Je vous demande pardon... je n'ai pas entendu.

Toujours cette affectation de ne pas prêter nulle attention aux propos qu'elle émet, de la considérer en quantité négligeable... ah! qu'elle le giflerait volontiers!

Elle jette, hargneuse:

— Oh! vous, ça m'étonnerait, si vous n'étiez pas dans la lune...

Il sourit, avec une glaciale politesse.

— Veuillez m'excuser de ne pas m'intéresser à votre opinion sur les hommes... mais vraiment, les beaux messieurs que vous fréquentez et les rustres de ma sorte n'ayant de commun que le nom, souffrez que je réserve mon jugement.

Quel langage prétentieux pour un paysan!... Elle le regarde, suffoquée. Ses yeux bleus gardent leur ironie distante. Elle a l'impression qu'il se moque d'elle et elle s'énervé... Ses doigts tambourinent sur la table.

— Je me rends compte que j'ai l'air d'un pécure mal élevée, se dit-elle in petto.

Et cette constatation la navre, sans qu'elle sache bien si elle est navrée pour elle-même, pour ce défaut de maîtrise de soi ou à cause de l'effet produit.

Le déjeuner s'est poursuivi sans autre incident.

Mademoiselle Thérésine a été très gentille comme à son ordinaire, et elle a répondu avec enjouement à la gaieté bavarde de sa pensionnaire. De temps en temps, elle se tournait vers Claude,